DE VISU : HELOÏSE GUYARD AU COLLEGE DE PAVILLY

Voici toutes les étapes du travail interdisciplinaire mené dans le cadre de DE VISU

1. Présentation de l'artiste SOPHIE CALLE aux élèves

Sophie est une artiste française né en 1953. Son travail consiste à faire de sa vie, et notamment des moments les plus intimes, une oeuvre. Ses oeuvres interrogent la limite poreuse entre sphère publique et sphère privée. Elle utilise tous les supports possibles : livres, photos, vidéos… On retrouve, dans son oeuvre, systématiquement un rapport explicatif entre les textes et les photographies : elle raconte l'histoire, la démarche qui en est à l'origine ou même les conséquences qui ont suivi cette photo. Ses photographies et ses comptes rendus écrits, empruntant le style descriptif du reportage ou de l'inventaire, attestent la réalité des situations : femme de chambre dans un hôtel, filature…

Appointement with Sigmund Freud **(1998**) : « invitée à exposer dans la maison qu'occupait Sigmund Freud avant sa mort, j'ai choisi introduire dans son intérieur des objets qui occupent une place sentimentale dans ma vie et dont je me suis servie pour récits autobiographiques ».

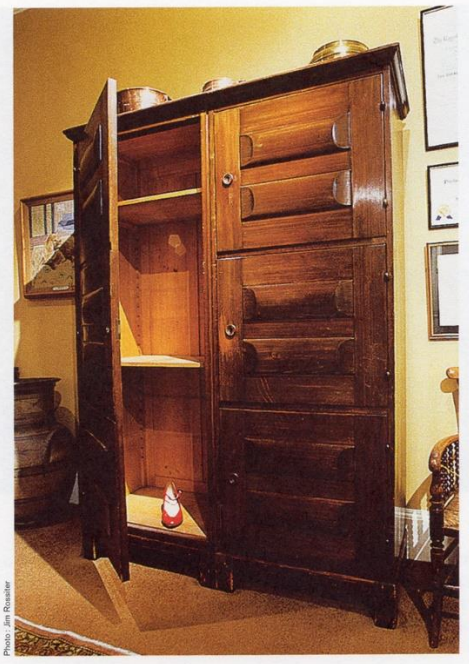


Photo : Jim Rossiter

La chaussure rouge

Nous avions onze ans, Amélie et moi, et tous les jeudis après-midi, entre 14 et 17 heures, systématiquement, nous chapardions dans les grands magasins. Une année s'écoula ainsi. Un jour, sa mère, soupçonneuse, nous avisa qu'elle avait reçu la visite d'un policier qui nous avait repérées, mais qu'en raison de notre jeune âge, il nous offrait une seconde chance : dorénavant il nous suivait de près, et si nous cessions nos larcins, il pardonnerait.
Nous avons passé les semaines suivantes à courir les rues et deviner quel était, de tous les hommes alentour, le policier attaché à nos pas, puis à jouer à le semer quand nous pensions l'avoir localisé. Nous n'avions plus le temps de voler. Notre dernière prise avait été une paire de chaussures rouges trop grandes pour nous. Amélie garda le pied droit, moi le gauche.

Photo : Jim Rossiter

La rivale

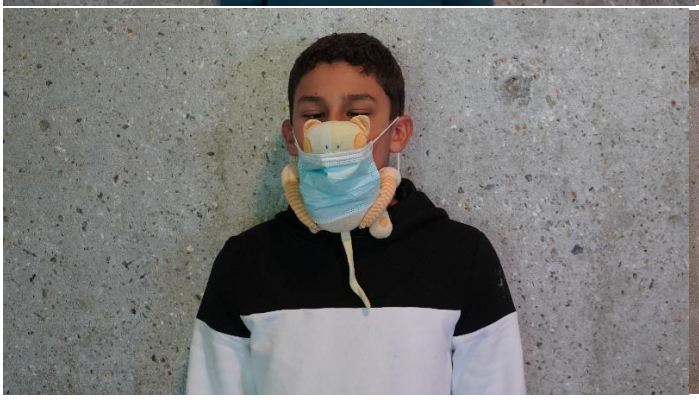
Je voulais une lettre de lui mais il ne l'écrivait pas. Un jour, j'ai lu mon nom : «Sophie», écrit en haut d'une page blanche. Cela m'a donné de l'espoir. Deux mois après notre mariage, j'ai remarqué sous sa machine à écrire, une feuille qui dépassait. En la faisant glisser vers moi, j'ai découvert cette phrase : «J'ai une confession à te faire, la nuit dernière j'ai embrassé ta lettre et ta photo.» J'ai poursuivi cette lecture à rebours : «Un jour tu m'as demandé si je croyais au coup de foudre. T'ai-je jamais répondu ?» Seulement ce billet ne m'était pas destiné : tout en haut il y avait un H. J'ai rayé H et l'ai remplacée par S. Cette lettre d'amour devint celle que je n'avais jamais reçue.

2. Atelier d'écriture

Les élèves doivent apporter un objet qui compte pour eux, qui les accompagne depuis l'enfance. Cet objet est le point de départ pour la rédaction d'un texte comprenant plusieurs parties : décrire l'objet de façon précise (référence littéraire présentée : Francis Ponge) puis raconter leur histoire commune avec cet objet, comment il est entré dans leur vie, ce qu'il représente pour eux, les sentiments, émotions qu'il provoque…

Les élèves se sont mis en scène avec leur objet affectif (photographies)

NO
PROBLEM.



3. Rencontre et pratique artistique avec l'artiste invitée dans le cadre de DE VISU : HELOISE GUYARD

Le processus dans son travail consiste à puiser un motif de la nature. Elle s'inspire aussi du photographe allemand **Karl Blossfeldt** (1865 – 1932) connu pour son inventaire des formes et des structures végétales fondamentales.

Dans la série présentée au collège, elle s'inspire d'une feuille de cactus, l'observer, le dessiner, l'interpréter, le répéter (avec l'impression de n'avoir jamais terminé à force de refaire sans cesse la même forme). Elle privilégie des réalisations in situ sans dispositif complexe. Pourtant tout est réfléchi et pensé. Avec une sobriété de moyens, elle utilise des feutres noirs à mines très fines, des petits carnets de papier recyclé, de l'aquarelle.

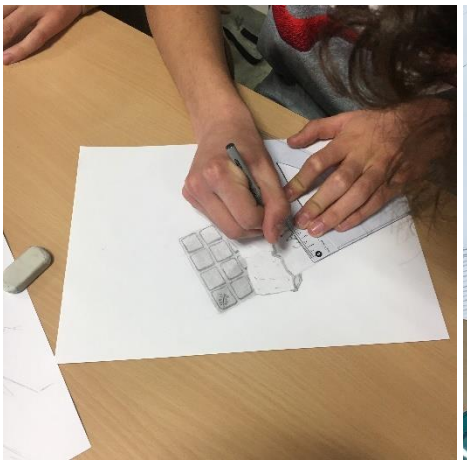
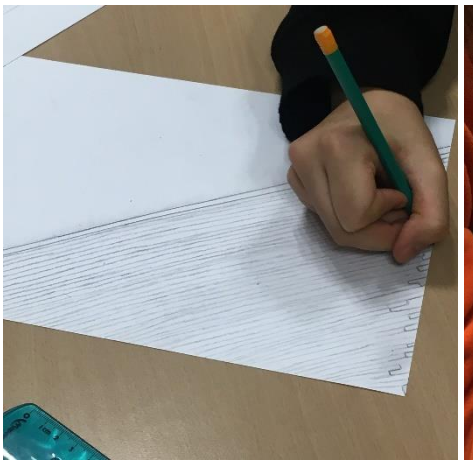
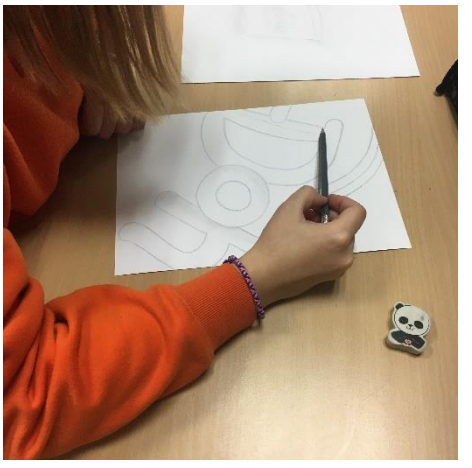
L’œuvre installé au sol est en grès. Chaque pièce se ressemble mais est unique en même temps.

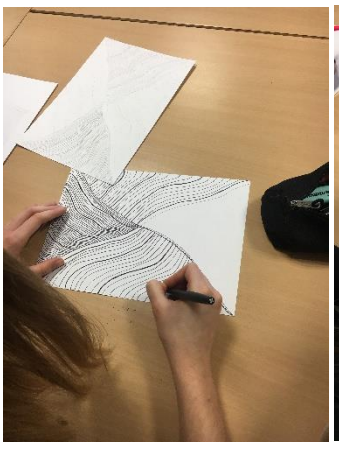
Le tout peut tenir dans des petits sacs. Dans un monde où priment souvent le spectaculaire, la rentabilité, la vitesse, elle privilégie la lenteur, l’accumulation de petites choses inutiles.

« Mon travail, c’est ce truc de n’être pas grand-chose dans l’univers infini, mais d’être là ».

Toute une partie de sa dernière série est autobiographique, de manière détournée puisqu’elle dessine sur des chutes de tissus qui sont tous reliés à une date, un lieu et/ou un événement de sa vie familiale et personnelle, donnant une dimension de mémoire, et de transmission à son travail (elle a dû enquêter auprès de ses parents, grand-mère pour retrouver l'origine des tissus récoltés) et intègre ces informations dans le titre de chaque dessin.

Les élèves de 3e Marceau et 3e Schneider ont chacun 5h de d’échange et de pratique avec l’artiste. Les deux classes ont travaillé selon le même processus qu’Héloïse Guyard : observation d'objet (celui de l’atelier d’écriture, objet personnel qui a du sens pour eux, une valeur sentimentale ou qui parle d'eux, de leurs activités, passions, intérêts, de leur famille…). Les élèves dessinent de manière figurative au crayon d'abord puis en extraient un fragment, le répète, l’accumule pour tendre vers un dessin plus abstrait. Enfin une troisième production graphique a été réalisé directement au stylo feutre noir



Par ailleurs, l’artiste présente son oeuvre à l’occasion d’un moment d’échange et de rencontre pour les personnels du collège

4. Scénographie de l’exposition

Les élèves se sont associés dans leur mise en espace à l’oeuvre d’Héloïse Guyard. A l’instar de Sophie Calle, ils associent leur production plastique au texte rédigé en atelier d’écriture. **Toutes les classes vont pouvoir visitent cette exposition** jusqu’au vendredi 12 février